

LA MASSALIA :
QUAND MARSEILLE MET EN SCÈNE SES ORIGINES ET SON PATRIMOINE,
LES CULTURES DU MONDE

Marseille avec « la Massalia » a créé en 1999 un événement festif et populaire unique en Europe, par ses dimensions et ses processus de mise en œuvre. La Massalia, identifiée et reconnue comme un **hymne collectif à la diversité, réalisé par les Marseillais pour les Marseillais**, avait pour objectif de « *générer l'aventure et les rencontres humaines, sociales et artistiques; provoquer un mariage entre le folklore traditionnel et le folklore imaginaire, être à l'avant-garde tout en nourrissant les traditions; contribuer à donner à Marseille ses lettres de noblesse dans le domaine des "Arts et de l'Espace Urbain* » selon les termes de Bernard Souroque, le créateur de la Massalia.

De façon volontaire -et originale à cette échelle de grande ville- elle a choisi de mettre en scène sa population avant son patrimoine bâti et de mettre en spectacle pour elle même et pour les autres, pour le monde, ce qui précisément a desservi son image pendant près d'un siècle : son patrimoine vivant, ses habitants porteurs mémoires et de désirs d'avenir.

Et c'est ainsi qu'ont été appelés à participer tous ceux qui généralement ne voient la scène que depuis les coulisses : ils sont venus de la périphérie, des ZAC et des banlieues, ils sont "descendus" et ont afflué dans la lumière du centre, en ville, et pas n'importe où en ville, sur le Vieux Port.

Cette grande fête d'abord imaginée pour **fêter les 2600 ans de Marseille**, et voulue telle quelle pour rappeler et exprimer la multiethnicité des Marseillais, ne pouvait pas rester événement isolé : très vite s'est imposée l'idée de transformer l'essai et de l'inscrire dans la durée sous la forme d'une biennale devenue un marqueur culturel et social de cette ville.

Trois événements ont ainsi succédé à cette fête initiale :

- « **La Marscéleste** » en 2000, qui en était la suite logique. Elle reprenait les caractéristiques de base de la Massalia, un événement de rue qui implique la population entière en se jouant du défi de l'échelle : la Marscéleste s'était dotée de la plus longue scène du monde, sur le

Vieux Port, 800m depuis les douanes jusqu'à la Criée, pour « *Projeter Marseille-vers les nouveaux mondes du troisième millénaire* »

- « **L'Odyssée de la canebière** », **Massalia 2002** », changeait de focus. C'est l'avenue emblématique de Marseille, au passé faste et au présent décati, qui en était le sujet et le cadre : la Canebière frontière symbolique et réelle, délimitation des quartiers Nord et des quartiers Sud.

L'enjeu était de revisiter ensemble ce territoire central en déshérence, de donner à voir un passé débordant de vitalité, le port au bout de l'avenue, les commerces, les grands cafés, les scènes de musique et de théâtre, pour y construire une centralité digne de son histoire et d'une Marseille cosmopolite, à baser sur de nouveaux rapports entre les personnes, sur des liens à construire entre les différentes populations, sur des regards à faire évoluer..

- « **Aux quais du Large** » , en 2004, fut la dernière étape de la Massalia, sur l'esplanade du J4, en collaboration avec la Cité des Arts de la Rue, comme une manière de les lancer dans son sillage de grande fête populaire...

Marseille venait de démontrer en 1998, avec la coupe du monde, sa capacité à accueillir et organiser un évènement complexe et à en gérer le très grand impact public et populaire..

Avec la série des Massalia, Marseille allait démontrer sa capacité à concevoir et à créer des événements qui la mettent en scène dans sa dimension cosmopolite; qui la disent au plus près de ses cultures et de ses territoires et qui, se faisant, la mettent en lumière et l'universalisent.

Marseille, la ville qui se veut « Capitale du Monde » est alors devenue, à part entière, une véritable scène de représentation théâtralisée de son histoire et de sa vie.

Un détour par la genèse de la Massalia et la dynamique de la mise en place s'impose pour comprendre l'intérêt de cette saga. Les différents points que nous traiterons sont en totale interaction et font système : le système Massalia.

« Nous avons un territoire : l'urbain; noyau, coeur et sujet de l'évènement. Nous avons les institutions,.Il fallait aussi un lieu, une fabrique.Et puis du temps » nous dit Bernard Souroque, le créateur de la Massalia.

La question de l'ancrage dans un territoire, ici une ville est essentielle. La Massalia n'est ni un produit importé, ni une prestation qui s'achète clef en main . Elle EST sa profonde

identification au territoire qui fait plus que l'accueillir, qui la génère dans sa richesse et sa complexité. Il fallait donc comprendre le génie des lieux, revisiter et reconnaître son histoire longue, comprendre ses fonctionnements sociaux, et au delà de l'image telle que perçue et construite, tant de l'extérieur que par ses habitants, comprendre cette réalité humaine en mouvement, ses fulgurances, sa fierté, son humour mais aussi ses blessures et ses territoires d'ombre.

Pour travailler dans un territoire, il faut la complicité active **des institutions** qui représentent et font s'exprimer **les collectivités territoriales**, il faut **la société civile au travers de son tissu associatif**, c'est-à-dire qu'il faut un **partenariat**, sans lequel il n'est pas possible de construire de **projet collectif et viable**.

Il faut **des moyens aussi qui expriment une volonté et des choix politiques qui osent les projets culturels** à la fois pour leurs résultats immédiats mais aussi pour leurs effets à long terme et y compris aux dépens des choix qui s'affirment plus immédiatement sociaux ou économiques.

Et puis il faut du temps. Du temps pour concevoir le projet, une rencontre avec la ville et sa population ne se fait pas dans l'urgence, du temps pour laisser mûrir ce projet, le faire évoluer sur le terrain et affiner sa cohérence en étant sûr de la philosophie d'ensemble.

Du temps pour travailler le sens aussi d'un tel engagement. De fait nous dit Bernard Souroque, « *il faut que deux ans avant, une petite équipe soit formée qui assurera la maîtrise du déroulement de l'ensemble* » et nous ajouterons qu'il faut que cette équipe soit particulièrement professionnelle et polyvalente, motivée et capable d'entendre tous les bruits de la ville.

Il faut en effet souligner qu'autour de cette petite équipe, des milliers de participants, amateurs et artistes professionnels, se sont engagés pour chacune des 4 fêtes et pour plusieurs mois de travail avec comme objectif premier de préparer l'évènement d'un jour, d'en être les acteurs.

Et chaque fois ces fêtes ont attiré quelque 300 000 spectateurs, heureux et fiers d'être là ensemble!

Et c'était bien la volonté des protagonistes et **l'enjeu de ces manifestations : un véritable défi de mobilisation de toute une ville.**

Autre caractéristique à souligner : la mise en place générale de la Massalia s'est faite en lien direct avec les quartiers de la ville et les associations qui se sont impliquées.

« Ce sont les Marseillais qui ont fait l'évènement! » martelle Bernard Souroque. *"D'abord il fallait créer un espace de liberté où les gens pouvaient trouver leur place. La Massalia s'est construite autour de la mosaïque de communautés qui forme Marseille. Il fallait traiter*

l'histoire de manière vivante. Les communautés ont travaillé sur la mémoire, réfléchi sur leur passé et mis en avant leurs potentiels. La Massalia a été un accélérateur et un révélateur pour ces communautés, par le travail très important sur la construction de « fallas » ces symboles positifs et négatifs » qui permettent à la fois l'identification et la transgression . Et « Il y avait une telle dynamique que les gens se sont emparés de l'évènement, et que certaines communautés, les Vietnamiens et les Arméniens par exemple, ont saisi l'occasion d'organiser en parallèle des cérémonies autour des fallas qui sont devenues leur propre histoire. » François Nguyen qui travaille pour la communauté vietnamienne nous confiait : « Il y a eu une volonté de la part de notre communauté de faire partie intégrante de Marseille, les Vietnamiens ont même voulu rencontrer les représentants des autres communautés. »

Outre que ce sont les Marseillais au travers des communautés et des quartiers qui furent sollicités et qui ont fait ces évènements, on peut donc dire que ces moments de préparation du spectacle ont facilité l'intégration à la ville de certaines communautés et qu'ils ont été occasion de brassage. Partout des phénomènes spontanés d'interconnaissance se sont produits, mais ce n'est pas un hasard, la population était dans son ensemble particulièrement réceptive aux processus mis en œuvre. C'est ce que souligne Bernard Souroque : « *Nous n'avons pas eu une simple succession de communautés, mais un métissage au sein même de celles-ci : **et le brassage, c'est Marseille!** Ici on a la capacité de vivre ensemble parce qu'on a un vrai sentiment d'appartenance : on est marseillais avant tout! Le succès vient aussi du fait que tout le monde avait un cousin, un frère, un voisin qui participait à l'évènement. Donc chacun s'est identifié à l'évènement. Tous se reconnaissaient dans l'autre, était avec lui, se disaient : «j'aurais pu y être». Sans compter qu'avec les 2600 enfants qui dansaient le jour du défilé, c'était l'école, les instituteurs, les parents, les frères, les amis, le quartier qui dansaient»*

En chiffre, sur la Massalia, 10 000 personnes ont été impliquées.

6 500 personnes actrices le jour de l'évènement,

600 bénévoles dont toutes les personnes assurant la sécurité.

En outre, en amont de l'évènement et durant toute la préparation, ont été mobilisés l'équipe de créateurs et le staff constitués de 180 salariés sur 9 mois et de 30 stagiaires, sans compter les services techniques, administratifs, la préfecture..

au moins 3 000 ou 4 000 personnes ont été investies dans cette aventure.....

A bien souligner pour cette préparation de la Massalia : la nécessité d'un véritable travail artistique dans la durée et la proximité pour un acte créatif fort, ancré dans la

mémoire et le territoire, pour une appropriation de l'histoire et du patrimoine de la ville par ses habitants.

L'objectif que s'était fixé l'équipe était que non seulement s'affirme le processus de reconnaissance culturelle de chacune des communautés, mais qu'entre elles se développent des pratiques d'interconnaissance qui respectent les différences, la diversité et acceptent la singularité des styles de créativité de chacune. **Loin de tout esprit de communautarisme l'ambition était de construire des lieux de dialogue, d'échange, de pratiques et de savoirs à partager pour que les différentes cultures puissent se rencontrer et inter-agir.** Bien sûr, cette ambition qui devait trouver son aboutissement le jour de spectacle, devait se construire tout au long des neuf mois de préparation. Dans les quartiers, au plus près des différentes communautés, tous les participants, étaient invités à venir comprendre et exprimer une culture qui n'était pas forcément la leur et il y eut des brassages profonds « *Pendant les mois de préparation, confie une artiste africaine, tout le monde était mélangé, les Africains et les Français, les Comoriens, les Malgaches... Grâce à la Massalia, j'ai connu leur culture et leur comportement, et ça, c'est de l'or !* ».

Et puis facteur indispensable de la réussite : la mise en place générale de la Massalia s'est faite autour d'un projet partagé.

"Dès le départ, le projet a fait rêver les gens. On a établi une réflexion collective sur la participation de chacun. Dans les quartiers, nous sommes arrivés avec des propositions concrètes. La seule chose qu'on nous ait demandée en retour, c'est une présentation des ateliers devant les habitants au sein du quartier concerné, comme une avant-première. On a respecté ce souhait en organisant des filages dans les parcs publics. Les services sociaux se sont chargés des lieux de répétitions."

Projet évolutif et à l'écoute de tous, réelle intégration des initiatives des participants et de leur attente, on est bien dans les logiques participatives et d'apprentissage citoyen qui font sens et territoire.

Et puis alors que le projet de la Massalia 2006 prenait corps, qu'il devait investir un espace de transit, la passerelle de l'autoroute du littoral comme une terrasse sur les quais de la Joliette pour mettre en scène le port industriel et l'arrivée massive des migrants, il fallut tout arrêter.

Fin au goût amer !

Et pourtant le principe d'une biennale et de l'action à mener dans la durée semblait acquis. Il permettait, chaque fois, d'investir et de valoriser, de voir autrement, de mettre en lumière un nouveau lieu dans la ville, voire de créer un lieu. Il permettait aussi d'aborder par la fête populaire de nouvelles thématiques. La Massalia, c'était clairement: « *j'appartiens à une*

communauté et je défends ses couleurs »; la Marscéleste : « je me projette dans l'avenir »; l'Odyssée de la Canebière, « j'incarne un moment de vitalité de ma ville, d'où que je vienne, car ce n'est plus le sujet »...=

Le défi était bien aussi, dans cette ville et avec du temps de multiplier ces espaces alternatifs originaux auxquels redonner leur chance et qui pourraient favoriser l'émergence de nouvelles cultures hybrides et mouvantes et participer à la cohésion socio-culturelle de la ville et à ses recompositions urbaines.

En effet à ce niveau d'intervention et de création festive populaire, la durée dans laquelle s'inscrivent les processus ouverts et évolutifs, les dynamiques mises en œuvre et vécues, au jour le jour et sur les terrains, par tous les participants, comptent autant sinon plus que les résultats d'un jour. C'est ce qui fait que le spectacle est réellement créatif, car au delà de la conception il se laisse la liberté de se créer chemin faisant, de se laisser porter par ceux qui le font et de rester ouvert à tout ce qui peut venir d'eux, inconnu ou inattendu, profond, magique, ou drôle....

Alors que retenir ?

Par cette mise en scène de ce qui n'est que la réalité de cette ville, « la Massalia » a été un révélateur pour chaque communauté qui est devenue à part entière une partie fondatrice de la culture mosaïque, commune à tous, de cette ville.

En faisant confiance au potentiel de vie et de création de toute une ville, en fédérant les potentialités culturelles autour d'un **projet en forme d'éloge à la multi-culturalité**, la Massalia a assurément rénové la vitalité artistique marseillaise et renforcé le sentiment d'une appartenance marseillaise.

Elle a joué de fait comme un bel outil permettant de mettre en pratique concrètement la diversité culturelle, et ce faisant de transformer en potentialités créatrices ce qui était vécu de l'intérieur comme à l'extérieur comme un handicap.

Elle a de manière concrète dépassé les stéréotypes négatifs liés à l'existence en plein centre urbain d'un grand port et de la juxtaposition des populations immigrées qui en découle. Et précisément elle a souligné et mis en scène l'existence des différents groupes ethniques et sociaux. Elle les a éclairé de façon positive, comme une ressource à utiliser et à valoriser pour faire sortir les communautés de leur isolement et de leur anonymat par d'autres moyens que la revendication ou la violence et pour qu'ensemble elles puissent tisser un avenir dans leurs territoires, en tenant compte aussi bien des origines que du vécu dans la cité.

Sans doute aussi n'est il pas inutile de rappeler que Marseille a échappé aux évènements qui ont secoué les banlieues des grandes villes françaises cet automne. Comme si la cohésion sociale autour de l'appartenance à la cité était plus forte ici: et comme si on pouvait y voir un lien avec ce travail en profondeur qui a duré 8 ans et un des résultats concrets d'un acte culturel qui a choisi de mettre en spectacle ceux qui des coulisses, de la périphérie, des ZAC et des banlieues sont "descendus" et ont afflué dans la lumière du centre, en ville, sur le Vieux Port, en plein coeur de la ville, pour être les protagonistes d'un soir. *« puisque je suis sous les feux de la rampe d'une ville qui m'accepte d'où que je vienne, de mon pays d'origine ou de ma banlieue, alors je suis « fier d'être marseillais »!*

Et je me souviens à ce moment précis de cette femme commorienne qui, depuis qu'elle était à Marseille, n'était jamais sortie de son quartier et qui emportée par la dynamique Massalia, a découvert d'autres quartiers au gré des répétitions, jusqu'au grand soir dont elle était l'une des héroïnes, au coeur de la ville...

Je me souviens aussi de jeunes rappers, désordonnés, difficiles à cadrer, et qui le jour J, loin de leur base, en ville, en scène, ont parfaitement fonctionné et réussi un des tableaux les plus interactifs de toute la parade : moment d'exception parmi d'autres, vécu par eux comme une grande victoire et par tous comme une grande leçon...

Alors, dans nos périodes d'incertitude et de crise du culturel, peut-on croire encore que la culture et les artistes pourraient avoir leur chance dans la cité, justement pour faire cité - et parce que les villes sont devenues les véritables scènes du théâtre du monde?

Peut-être,

- si au delà des politiques, des conflits politiques, et des concurrences territoriales, des évènements d'une telle ampleur étaient évalués y compris dans leur dimension économique, dans leur dimension de cohésion sociale et d'éducation au dialogue, à la tolérance, au vivre ensemble...

- si ces grandes fêtes étaient soutenues dans leur durée par des structures du troisième secteur (des fondations par exemple), ou par le secteur de l'économie sociale et solidaire (banques locales par exemple), qui peuvent avoir l'envergure de les pérenniser...

- si les politiques européennes de la culture se résumaient moins à des projets structurants et s'incarneraient plus à l'échelle des quartiers, à l'écoute des jeunes et de la population...

- si était donnée de l'importance au « patrimoine oral et immatériel de l'humanité » tel que nommé par l'Unesco, à la qualité de vie, à la fête qui devient lien social, matériau de la mémoire, désir d'un futur possible...
- si la culture, et la culture populaire en particulier, retrouvait sa juste place dans nos sociétés, alors nos coins de rue seraient des puits de mémoire et nos voisins de grands artistes ou de grands voyageurs...

Et si, résultante de tous ces « si » , La Massalia pouvait renaître, ou alors, à défaut d'être poursuivie dans la cité qui l'a vue naître, pouvait devenir un modèle artistique que s'approprieraient de nouvelles scènes urbaines pour créer leur propre expression festive et identitaire... Le dialogue inter-culturel et la création de liens et de cohésion sociale par la fête, outre le bonheur de faire un belle fête ensemble, serviraient l'image de ville, l'habiter en ville, le projet de futurs à construire...

Nous avons envie de croire que l'année 2008 déclarée en Europe année du dialogue inter-culturel pourrait y aider ...

Merci

Emma RICHEZ-BATTESTI Membre du Parlement Culturel Européen, Artiste de théâtre: comédienne avec C. Boso, V. Malosti, P. Debauche, A.Akian, F. Cervantes...

Assistante à la mise en scène de Marco Baliani et de Bernard Souroque.

Bernard SOUROQUE Directeur de la Massalia, Créateur d'évènements urbains :

« la Carnavalcade » en 1998 à St Denis pour la Coupe du Monde de Football, les Pégoulades de Nîmes, le Festival de Jazz des 5 continents à Marseille...